

29 JAN. 1985

# Léo Ferré au Botanique

## « J'aimerais être un animal et le savoir »

Ils étaient trois cents, venus écouter le poète, le provocateur, « l'anar », l'oracle. Grâce au Botanique, Bernard Hennebert de Diffusion alternative, Catherine Degan du *Soir* et Bernard Gillain de la R.T.B.F. accueillèrent Léo Ferré.

Faisant fi des questions avec une souplesse étonnante pour un homme de 68 ans, Ferré, potache, s'est lancé dans une démonstration de pirouettes, d'anecdotes digne du café du commerce monégasque. Ne lui parlez surtout pas de sa littérature, ni d'anarchie. Visiblement, cela l'ennuie. Mais demandez-lui plutôt ce que lui rappelle un singe, un hibou, un chien; là, il est intarissable, et véritablement poète.

Poliment, il commence par décrire son travail.

— *J'ai un magnétophone dans le sentiment, quelqu'un me dicte. Je suis la parole d'un monde perdu. Le mot m'est donné un millième de seconde avant la pensée et s'il ne vient pas, je m'en vais.*

— Dans *Benoît Misère*, vous parlez du « Metamec » ?

— *C'est l'au-delà de l'homme. Au-delà des poumons, du sexe; je m'excuse de dire ça. D'ailleurs, je ne m'excuse pas !*

— Vous dites qu'il n'y a rien d'autre qu'aimer. Aimer quoi ?

— Rien. *Le crépuscule, une femme que vous inventez, un âne passant dans la rue qui, vous le pensez, vous ressemble. Et puis non, vous vous êtes trompé. Seule est importante l'éternité du moment présent. Tout le reste, c'est de la connerie. Des fois intelligente.*

### Ni Dieu, ni maître

— Vous êtes copain avec Satan ?

— *Ah oui. André Breton me confiait qu'un mec de la rue Washington possédait la couronne de Charlemagne. Et puis un jour, poussé par une ombre, j'ai trouvé cette maison. On m'a ouvert mais il n'y avait personne. Tout à coup, j'ai vu un type en noir, coiffé d'un Borsalino, assis dans une immense pièce, entouré de dizaine de téléviseurs miniaturisés. Il m'a salué et invité à regarder un écran géant sur lequel est apparu l'autoroute de l'Ouest. « Attendez » m'a-t-il dit. A ce moment, deux voitures se sont rentrées dedans. « C'est ma seule*

*concurrente » a-t-il ajouté. « Et cela m'ennuie ». Depuis ce jour, je lui parle. Je sais que je ne suis pas maître de ce que je fais.*

Ni Dieu, ni maître, hein !

— Préférez-vous être Villon, Verlaine, Rimbaud... ?

— *Oh, non ! Ils étaient malheureux ! Et Rutebeuf alors ! Emmerdé par les sous et les femmes; comme tous, quoi !*

— Comment vous est venu l'idée de *L'Opéra du Pauvre* ?

— *C'est un chorégraphe bien nommé, Roland Petit, qui m'a demandé un ballet où l'on danse fort peu. J'ai écrit et composé l'histoire de la Nuit se faisant juger, coincée au petit matin par le coq. A la première, la presse m'a assassiné. Petit m'a suggéré*

*de couper une partie, prêtant : « Stravinsky le fait ». « y fait ce qu'il veut, moi je touche pas » ai-je rétorqué. seul à être venu me serrer main, c'est Charlie Chaplin. D'ailleurs j'ai horreur de danser.*

— Quelque par vous avez écrit « Je suis un chien ».

— *J'aimerais être un animal. Le savoir. Donc être un homme. Je vais vous raconter une histoire...*

### Soyez généreux »

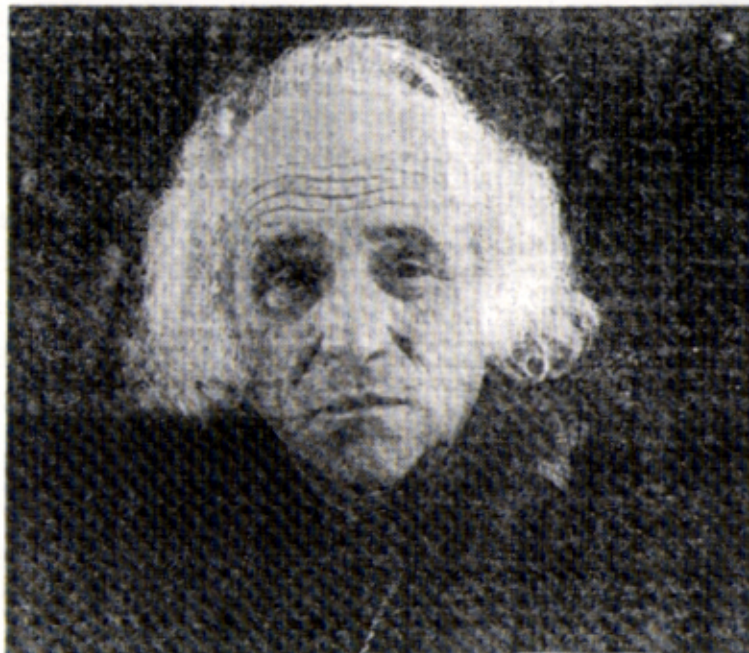
Et le voilà parti dans le souvenir de son singe Pépé, plus sensible qu'un être humain. Le public intervient, sans doute surpris par son bon enfant de Léo Ferré. Quoi, aurait-il vieilli ? Où est Ferré révolté, secoueur d'âme ? Comment fait-il coïncider son anarchie aux réalités du monde ?

— *Hein ? Ah, j'arrive à voir car ce que je ne vois pas n'existe pas.*

— Mais vous êtes le père spirituel de beaucoup d'enfants !

— *Cela me fait drôle. Moi, je fais mon truc, je suis un passant qui partira puis, un autre viendra. Allez, ciao ! Soyez généreux avec vous-même.*

Le mythe Ferré a pris un rieux coup dans l'aile. Bou aux mites chuchotent nos mauvaises langues. Venu parler à tons rompus, libre de ses silences de ses chemins de traverses, Ferré a donné de lui une image polysémique que n'importe quel de ses défracteurs eût pu faire. Peut-être est-ce cela, grandeur ? Laisser tomber masque.



« Je suis la parole d'un monde perdu ».